VOLUME VI. NUMÉRO 37.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 22 JUIN, 1911. FONDE EN 1905.

A TRAVERS LE MONDE

LA PLUIE A LONDRES.

Londres, 20.—Une pluie torrentielle suspend aujourd'hui les travaux de décoration en vue des fêtes du Couronnement. De nombreux dégats ont été faits aux arches presqu'achevées. En dépit du mauvais temps des milliers de visiteurs arrivent chaque jour. Dans certaines rues bordées d'estrades, de mats, d'arches, etc., la circulation est fort difficile et toutes les voitures doivent aller au pas.

LA REPUBLIQUE EST RECONNUE.

Washington, 20. —Le gouvernement des Etats-Unis vient de reconnaître officiellement l'existence du gouvernement républicain de Portugal. Cette nouvelle a provoqué un grand enthousiasme à Lisbonne.

LE CABINET MONIS.

Paris, 19. juin.—M. Monis, président du conseil, dont la santé va toujours en s'améliorant, continue à diriger les affaires de l'Etat de sa chambre à coucher et se trouve maître du cabinet auquel il communique vigueur et énergie pour mener à bien la question de la délimitation de la Champagne et la question marocaine.

L'accord parfait règne maintenant entre M. Cruppi, ministre des affaires étrangères, et M. Delcassé, ministre de la marine, et le ministère est plus solide qu'en aucun autre moment de son existence.

L'EPAVE DU MAINE.

La Havane, 19 juin.— La première partie des travaux pour mettre au jour l'épave du "Maine" s'est terminée à cinq heures cet après-midi, quand les opérations effectuées pour l'épuisement de l'eau cessèrent, le niveau de l'eau à l'intérieur du batardeau ayant baissé de cinq pieds.

La partie visible de l'épave est actuellement la même que pendant la nuit du désastre du "Maine", avant que la coque se fût enfoncée dans la vase au fond de l'eau du port. Il y a maintenant une certaine longueur du côté babord du pont supérieur qui est visible, ce qui s'explique par la position du navire, incliné sur le côté tribord arrière.

Le poste de vigie et une partie du toit de la tourelle arrière sont également au-dessus de l'eau.

Toutes les parties émergées de l'épave sont naturellement couvertes de coquillages et la végétation, dont l'enlèvement sera nécessaire pour des raisons d'hygiène avant que la décomposition ait commencé.

Un intense intérêt a été excité à la Havane lorsqu'on s'est rendu compte que l'épave du cuirassé devenait peu à peu visible après 13 années de submersion et que le mystère de l'explosion allait être bientôt éclairci.

LA MEDAILLE DE 1870-71.

Paris, 17 juin.—Le projet de loi instituant une médaille commémorative pour les combattants de 1870-1871, actuellement vivants, qui justifieront par pièce authentiques de leur présence sous les drapeaux du mois de juillet 1870 au mois de février 1871 inclus", a été distribué à la chambre des députés.

On espère que ce projet de loi sera voté par les chambres avant la clôture de la session législative.

TERRIBLE INCENDIE A SWIFT CURRENT.

Un incendie fait pour $110,000 de dégats à Swift Current.

Swift Current, Sask., 17.—Le feu a complètement détruit le magasin de quincaillerie de la Cie Great Northern cet après-midi.

Pendant plus d'un quart d'heure les cartouches qui se trouvaient en magasin crépitèrent avec force couvrant le ronflement des flammes. Les dégats, dont la moitié seulement est couverte par des assurances, s'élèvent à $110,000.

UN SUICIDE A STETTLER.

Stettler, Alta., 20.—Un fermier du nom de Georges Barry vient de se suicider sur sa ferme située à deux milles de Gadsby. Barry avait 24 ans, il était arrivé dans la province, en compagnie de ses frères, il y a cinq ans.

LES TERRES D'ALBERTA.

Le C.P.R. annonce la vente de 75,000 acres de terre en Alberta.

Toronto, 20.—L'agent des terres du C. P. R., à Toronto, annonce que 75,000 acres de terre en Alberta ont été vendues en une semaine aux fermiers d'Ontario. Le prix moyen payé a été de $15 l'acre.

LES DANGERS DE L'AVIATION.

On interdirait en France aux officiers de prendre part aux courses d'aéroplanes.

Paris, 20.—Plusieurs sénateurs ont demandé au gouvernement d'interdir aux officiers de faire de l'aviation en "service commandé", tant que la sécurité des aviateurs ne sera pas plus grande. Cette interpellation a été motivée par les accidents graves survenus à trois officiers prenant part au circuit européen dont le départ a été donné dimanche dernier.

L'acclimatation du renne en Alberta

Le gouvernement fédéral vient d'acheter un troupeau de cinquante rennes pour tenter un essai d'acclimatation dans le nord de l'Alberta.

Le gouvernement canadien va tenter d'acclimater le renne dans la partie septentrionale de la province d'Alberta. Dans ce but il vient d'acheter au Dr Grenfell, du Labrador, un troupeau de cinquante rennes; le prix payé a été de cinquante-et-un dollars par animal. Ces rennes seront amenés à Québec, par bateau, vers le mois de septembre; de ce dernier point ils seront expédiés par chemin de fer à Edmonton ou à Athabasca Landing, si la voie ferrée du C. N. R. est terminée à temps. Des radeaux seront alors construit pour transporter le troupeau tout entier au Fort Smith, qui est le lieu de destination des rennes.

L'élevage du renne a donné de très bons résultats au Labrador. Les conditions climatériques et autres se sont trouvées convenir parfaitement à ce genre d'élevage, et le troupeau, qui était à l'origine de trois cents têtes atteint aujourd'hui, par accroissement naturel, environ quinze cents têtes.

Ces rennes font d'excellentes bêtes de trait au Labrador, et de plus les femelles donnent un lait nourrissant tandis que la chair des jeunes animaux constitue un aliment de premier choix. On croit que les essais d'acclimatation et d'utilisation du renne en Alberta-nord donneront des résultats non moins satisfaisants.

On compte largement sur ces animaux pour remplacer les chiens de trait, utilisés pour les voyages d'hiver; ce qui serait un immense avantage pour la population du nord.

La grande difficulté actuelle des voyages d'hiver réside dans l'alimentation des chiens de trait. Cette difficulté cessé avec l'utilisation du renne qui se nourrit des mousses et des herbes sèches enfouies sous la neige et qui, avec une semblable nourriture, donne non seulement une longue journée de travail, mais encore un lait excellent.

On croit que les essais qui seront tentés l'hiver prochain au Fort Smith donneront des résultats entièrement satisfaisants et rendront les voyages d'hiver aussi rapides que sûrs.

D'autres dépôts de rennes seront établis par la suite dans le nord de la province, et le gouvernement s'efforcera d'intéresser les indiens et les métis à ce nouvel élevage. La région du Fort Smith abonde en mousses qui constituent l'aliment de prédilection des rennes.

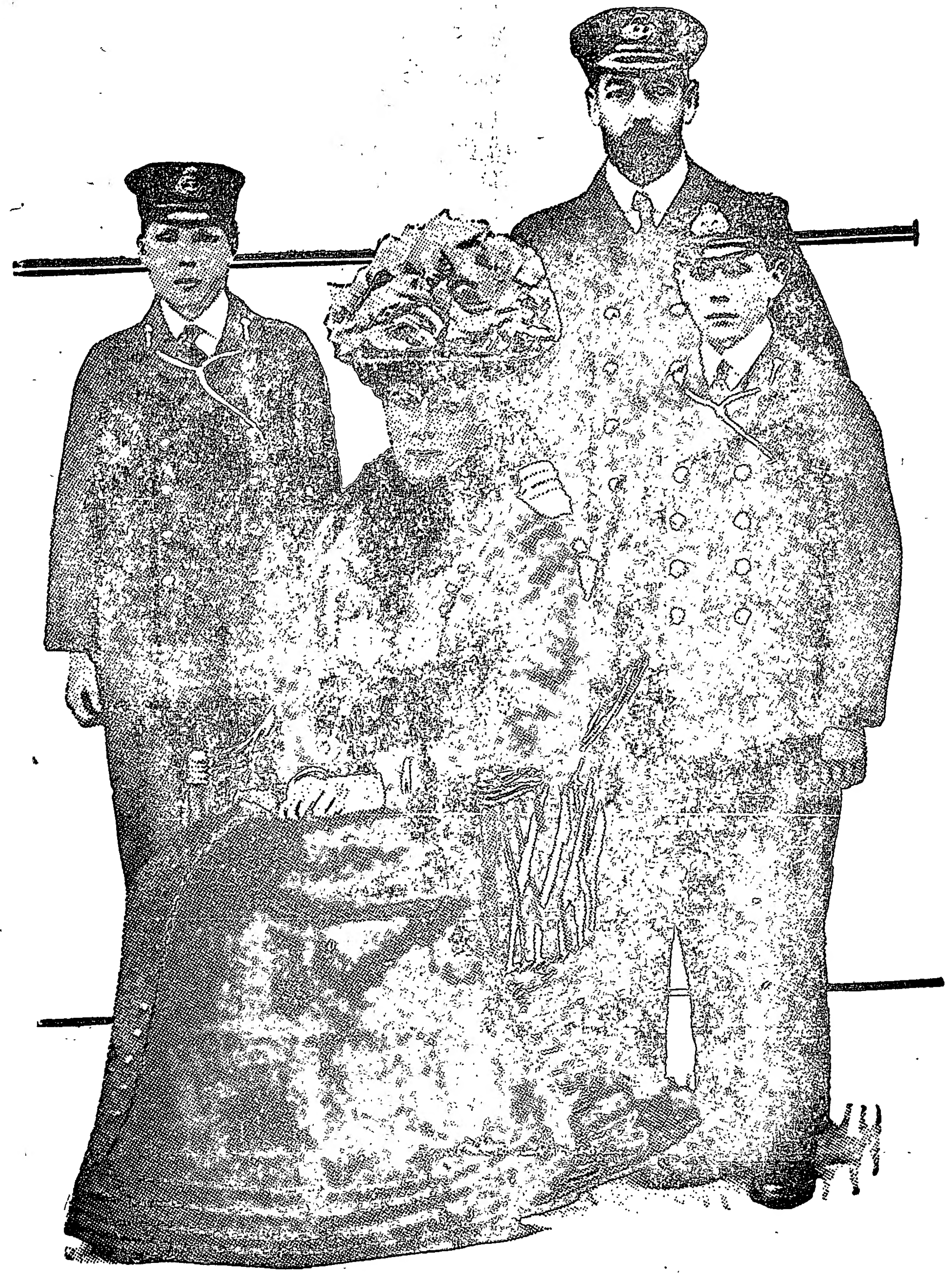
Le grand éleveur de rennes du Labrador, le Dr Grenfell, enverra deux hommes avec le troupeau pour indiquer les soins à donner aux animaux et veiller à ce que rien de fâcheux ne survienne durant le voyage. Une quantité énorme de mousse pressée sera expédiée du Labrador en même temps que les rennes afin de fournir à ceux-ci une nourriture suffisante jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au terme de leur long voyage.

Cet essai d'acclimatation est l'un des résultats directs du voyage que fit l'hon. Frank Oliver dans l'extrême-nord l'an dernier.

Durant son voyage le ministre de l'Intérieur eut l'occasion de se rendre compte des difficultés que l'on éprouve à se déplacer à de grandes distances dans une région absolument dépourvue de tout moyen de communication et il lui vint aussitôt l'idée que l'introduction du renne dans le nord pourrait remédier puissamment à la situation.

Cet essai d'acclimatation sera suivi avec intérêt par les membres de la police montée stationnés dans le nord, les trafiquants de fourrures, etc.

La Famille Royale d'Angleterre



LL. MM. le roi George V et la reine Mary dont le couronnement a eu lieu aujourd'hui à Londres.

COURS DES CEREALES A WINNIPEG.

Winnipeg, 21.—Cours des céréales en Bourse de Winnipeg (comptant):

Blé No. 1 Northern	96¼c.
" No. 2, "	93¼c.
" No. 3, "	90½c.
" No. 4, "	85½c.
" No. 5, "	80c.
Avoine No. 2	36⅛c.
Lin, N.W.	$2.15

LA RECIPROCITE SERA VOTEE.

Washington, 21. —Le deuxième jour du débat sur la réciprocité au sénat a été surtout consacré aux adversaires du bill, et, de ce côté, le débat paraît épuisé.

Le sénateur Penrose, chargé du bill, croit que le débat ne sera pas d'aussi longue durée qu'on s'y attendait.

On affirme que ce bill de réciprocité va être voté par au moins 60 voix, et que l'amendement Root sera rejeté par une bonne majorité. C'est le calcul de ceux qui étudient la situation pour le président Taft. Celui-ci a exprimé sa conviction que le bill va passer par un vote des deux-tiers du sénat.

Ce que disent ceux qui restent

Nous reproduisons très volontiers le passage ci-dessous d'une lettre que vient d'écrire M. H. E. Dansereau, un nouveau colon établi à Durlingville, Alta.

M. H. E. Dansereau qui est arrivé de Bay City, Michigan, il y a quelques semaines, en compagne de son père, M. Nap. Dansereau, faisait partie du contingent de colons amené par M. D. H. Morin, l'actif agent de colonisation d'Alberta.

Durlingville, Alta., Juin, 1911.

"...Nous sommes établis depuis quelques jours sur nos homesteads et nous trouvons tout bien "supérieur à ce à quoi nous nous "attendions. Plus les jours s'écoulent, plus nous aimons notre nouvelle vie.

"Nous avons construit nous-"mêmes une petite maison en "troncs d'arbre, recouverte d'é-"corce d'épinette, ce qui la rend "imperméable à la pluie et très "confortable. Nous avons égale-"ment creusé un puits qui nous "donne la meilleure eau que nous "ayons jamais bue, claire, pure et "très douce. Nous avons défriché "aussi trois acres dans la partie la "plus boisée de notre terre, ce "qui vous prouve que nous n'avons "pas paressé depuis notre arrivée "ici. Il y a beaucoup de gibier "dans les environs; pour voir des "poules de prairies et des lapins, "il suffit que nous sortions de la "maison.

"A vous parler franchement, "nous n'avons jamais été plus heu-"reux que nous le sommes aujour-"d'hui..."

Cette lettre que le signataire n'avait pas destinée à être publiée, et qui nous a été communiquée par le destinataire, M. Morin, dit bien que les terres d'Alberta donnent entière satisfaction à tous ceux qui sont décidés à travailler pour se créer un nouveau foyer.

MGR WALSH ET LES FRANCO-AMERICAINS.

L'évêque de Portland interdit aux sociétés nationales de Lewiston l'entrée en corps dans l'église St-Pierre.

Lewiston, Maine, 20.—Le curé de la paroisse Saint-Pierre, de cette ville, le Rév. Père Jacques, de l'Ordre des Dominicains, a reçu de Mgr Walsh, évêque de Portland, l'ordre de défendre aux sociétés nationales d'entrer dans l'église en corps avec bannières, insignes et drapeau. A la suite de cette défense, et comme protestation, les membres de l'Institut Jacques-Cartier, au nombre de plus de trois cents ont en une assemblée, et ils ont voté la somme de $100 pour la Cause Nationale.

Sir Wilfrid triomphe à Londres

Londres, 21.—Sir Wilfrid Laurier vient de remporter, à la conférence impériale, un succès éclatant, qui cause, dans toute l'Angleterre, une formidable sensation.

Le Premier Ministre du Canada a réussi à obtenir du gouvernement impérial la promesse formelle qu'il ouvrira immédiatement des négociations avec les différents signataires des anciens traités impériaux qui lient le Canada, afin d'obtenir l'abrogation des clauses relatives aux colonies et de nous libérer par là des obligations qu'elles nous imposent. Par le fait même, les concessions offertes par le traité de réciprocité proposé avec la république américaine ne pourront pas s'appliquer à d'autres pays qu'aux Etats-Unis.

C'est la consécration triomphante et définitive de notre liberté commerciale, obtenue par Laurier d'une façon complète et absolue. Cette brillante victoire de l'homme d'Etat canadien a fait une énorme impression dans tous les cercles politiques de Londres.

Sir Wilfrid Laurier est à l'heure actuelle la personnalité la plus en vue du Royaume-Uni.

Le Congrès de la Langue Française à Québec

De nouvelles adhésions s'ajoutent à celles données par différentes associations mutuelles de bienfaisance.

Dans sa livraison de juin, le "Bulletin du Parler français," dit que le projet du Premier Congrès de la Langue Française, au Canada, est accueilli dans tout le pays avec la plus grande faveur. Le "Bulletin" du mois de mai publiait certaines résolutions adoptées par différentes associations et dans la livraison de juin, il continue cette publication, en annonçant que les associations suivantes ont également donné leur adhésion au Congrès: La "Société Mutuelle l'Assomption", société acadienne de secours mutuel: l'"Union St-Joseph du Canada", qui compte au-delà de 30,000 membres: l'"Association Canado-Américaine", dont le siège social est à Manchester, N. H., et qui compte au-delà de 16,000 membres; la "Société Saint-Jean-Baptiste," d'Ottawa; la "Succursale de Québec, de la Société des Artisans Canadiens-Français;" les membres du "Cercle La Vérandrye", de Saint-Boniface, Manitoba, etc.

Célébration de la St-Jean-Baptiste à Villeneuve

Nos compatriotes de Villeneuve organisent une célébration de la St-Jean-Baptiste pour le 29 juin prochain.

Villeneuve, Alta., 20.—Le comité des fêtes de St-Pierre de Villeneuve a décidé d'organiser une célébration régionale de laSt-Jean-Baptiste qui aura lieu le même jour que la fête patronale de la paroisse, le 29 juin.

Une invitation cordiale est donc adressée aux habitants de toutes les paroisses voisines de St-Pierre. Le comité des fêtes espère que nos compatriotes se rendront en grand nombre à cette invitation. Aucun effort n'a été épargné par les organisateurs pour faire de cette fête un jour de réjouissance agréable à tous, et nous croyons que la célébration de la St-Jean-Baptiste à Villeneuve ne le cédera en rien aux fêtes des années précédentes dans les paroisses voisines.

Que le mot d'ordre soit donc, pour le 29 juin: "Tous à Saint-Pierre".

LA FETE ANNUELLE DE CHAUVIN, Alta.

On nous prie d'annoncer que la deuxième fête annuelle de Chauvin sera célébrée le 4 juillet prochain. Un superbe programme de réjouissances publiques a été préparé à cette occasion et l'on compte sur un grand succès.

LA RELIGION HINDOUE

Une incinération sur le bûcher a eu lieu à Seattle.

Seattle, 21.—La population est en émoi parce que les autorités ont permis à des Hindous d'incinérer le corps d'un de leurs compatriotes selon le rite ordinaire.

Deder Singh s'était perdu mardi dernier à Lyle. Ses amis hindous demandèrent l'autorisation de disposer de son corps et de le brûler comme leur religion le leur prescrit. L'autorisation fut accordée et les Hindous ayant construit un immense bûcher sur les bords de la Columbia River, y placèrent la dépouille de Deder Singh. Le bûcher fut ensuite allumé et les flammes pouvaient être aperçues de plusieurs milles à la ronde. Quand le corps fut brûlé, les cendres furent jetées dans la rivière.

La population proteste contre l'autorisation d'une cérémonie qu'elle qualifie de barbare.

LES NOUVEAUX TIMBRES-POSTES.

Ottawa, 20.—Les timbres-postes à l'effigie de George V seront mis en vente dans deux mois. Le dessin a été approuvé mais il y a encore plusieurs détails à régler, avant la mise en circulation des nouveaux timbres-postes.

Nouvelles brèves

—A l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, le président de la république des Etats-Unis et Mme Taft, ont reçu plus de 10,000 télégrammes de félicitation.

—Au cours des douze mois derniers les tramways de Toronto ont tué douze personnes et blessé 720 autres.

—Une revue anglaise "John Bull" prétend que la colonisation du Canada est impossible par les Européens et que les ossements, de ceux qui ont été assez imprudents pour y venir, parsèment les prairies de l'Ouest.

—On annonce de Londres que Sir Wilfrid Laurier sera de retour au Canada vers le 8 juillet.

—Des capitalistes ont entrepris le trust des boulangeries de New York. La compagnie est fondée au capital de $20,000,000.

Vers les Montagnes Rocheuses

Le tracé de la voie transcontinentale du C. N. R. est délimité jusqu'à la frontière de Colombie Britannique.—Vers la rivière La Paix.

Les deux équipes d'arpenteurs chargées de délimiter le tracé de la voie transcontinentale du C. N. R. jusqu'à la frontière de Colombie Britannique, à travers la région ouest d'Edmonton, sont de retour dans notre ville après avoir achevé leurs travaux.

Ces deux équipes repartiront immédiatement à destination de la rivière La Paix d'où elles reviendront sur Edmonton, en fixant le tracé définitif de la ligne du C. N. R. devant desservir l'immense région du nord-est de la capitale d'Alberta.

Les travaux de construction du talus pour la voie transcontinentale avancent rapidement à l'ouest de notre ville. Les équipes de travailleurs les plus éloignées sont à l'oeuvre actuellement à plusieurs milles au-delà de Wolf Creek. Les contrats ont été donnés pour la construction du talus jusqu'au lac Brûlé.

Une équipe d'arpenteurs est actuellement à l'oeuvre pour fixer le tracé depuis la frontière de la Colombie Britannique jusqu'au Pacifique.

JARDINE A ETE PENDU.

Goderich, Ont., 20.—Edward Jardine a été pendu, ce matin, à huit heures, pour avoir tué, le 20 septembre de l'an dernier, Lizzie Anderson, une jeune fille de seize ans. Il a dormi depuis onze heures, hier soir, jusqu'à quatre heures. Lorsqu'il s'est levé, il a comme d'habitude, balayé sa cellule et fait son lit.

Une demi-heure avant l'exécution, Jardine s'est senti pris de faiblesse et l'on a dû lui donner un stimulant. Il est monté sur l'échafaud sans paraître ému. Au moment où on abaissait sur ses yeux le bonnet noir il a dit adieu à ceux qui l'entouraient. Il devait adresser la parole avant la minute fatale, mais il a gardé le silence. Jardine sera enterré à côté de son père.

Le crime commis par Jardine a soulevé la plus vive indignation. Le cadavre de la victime fut trouvé deux semaines après le meurtre. La gorge avait été coupée. Personne hors de celles que la loi désigne, n'a assisté à l'exécution.

NOUVELLE ALARMANTE

Rome, 21.—Le pape s'est évanoui aujourd'hui après avoir célébré sa messe.

Il recouvra promptement ses sens, mais son état de santé cause une vive inquiétude à son entourage.

Pie X semblait devoir aller mieux depuis quelques jours, mais la chaleur excessive qui règne ici actuellement paraît beaucoup le fatiguer.

Harry Whitney, l'un des compagnons de Peary lors de son voyage au pôle Nord, est arrivé mercredi, dans notre ville. M. Whitney doit partir sous peu pour les Montagnes Rocheuses afin de préparer une excursion de chasse à laquelle il invitera plusieurs personnalités importantes des Etats-Unis.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

6

LE SECRET DE LA LUZETTE

Mais cette fillette, c'était moi! Je reconnaissais mon canotier qui persistait à pencher sur la droite, malgré le discret coup de pouce que lui avait donné M. Le Guernez avant d'entrer dans la salle...

Et je reconnaissais aussi mon tuteur assis devant moi et finissant son potage, et, près de lui, Ajax, qui posait sa tête sur ses genoux.

Oui, vraiment, avec ma petite taille, mes gestes gauches, ma jupe courte, mes cheveux coupés, et ce visage encore enfantin, je ne paraissais pas plus de treize ans!

Je m'avisai en même temps du contraste que produisait ma personne mal vêtue et disgracieuse, avec les dames qui se trouvaient à d'autres tables, avec mon tuteur lui-même, très distingué, très correct, avec une pointe d'élégance que se permet un homme sérieux et comme il faut.

Cette constatation ne me causa aucun dépit d'amour-propre. Réellement, je n'avais pas plus de 13 ans au moral qu'au physique!

—Que voulez-vous maintenant, Gaïta?... des oeufs?... Un bifteck? demanda M. le Guernez du ton froidement poli et légèrement impératif qui semblait lui être habituel—à mon égard, du moins.

J'avais bien envie de répondre: rien du tout! Mais l'excellent potage m'avait mise en appétit, je voyais sur une table voisine une omelette toute dorée qui ne ressemblait en rien à l'espèce de crêpe mal cuite, ou brûlée, dont nous gratifiait Philomène, mes narines aspiraient la délicieuse odeur d'une certaine sauce, tout à fait inconnue, accompagnant un poisson auquel j'aurais été fort embarrassée de donner un nom... Et, lâchement, je cédai à la tentation.

—Je prendrai bien un peu d'omelette! dis-je du bout des lèvres.

Sur l'ordre de Gildas, le maître d'hôtel m'en apporta une petite, pour moi toute seule. L'aspect ne m'avait pas trompée, elle était délicieuse.

Gildas, lui, avait demandé de ce poisson dont la chair excitait ma curiosité. Vit-il le coup d'oeil jeté par moi sur le plat posé devant lui? Toujours est-il qu'il me le présenta en demandant:

—Voulez-vous goûter du saumon, Gaïta?

D'alléchants effluves s'échappaient de ce plat, et surtout de la saucière. Je fus sur le point de succomber... Mais, héroïquement, je me ressaisis.

—Non, merci! répondis-je avec dignité.

Il me parut qu'un léger sourire glissait sur les lèvres de M. Le Guernez.

—Vous avez tort, il est exquis!.. Ne boudez donc pas, Gaïta. C'est une chose ridicule et tout à fait inutile, car elle ne changera rien à ce qui est décidé. Je regrette de devoir vous traiter en petite fille que l'on sermonne et que l'on gronde: mais, vraiment, je m'aperçois de plus en plus que je ne puis vous considérer autrement!

Je serrai les lèvres, en prenant ma physionomie la plus sombre. Ce que voyant, Gildas se remit à dîner, sans m'adresser la parole autrement que pour m'offrir encore deux plats, que je refusai. Tandis qu'il faisait manoeuvrer couteau et fourchette, mon regard était sans cesse comme magnétiquement attiré par les longues marques rouges qui me rappelaient ma méchanceté. Cette vue, au lieu de m'inspirer du repentir, augmentait encore ma colère. J'étais furieuse du remords qui s'était insinué dans ma conscience dès l'instant où l'acte mauvais avait été accompli, et, de plus, j'en voulais à mon tuteur du calme dédaigneux conservé par lui en cette occasion. J'aurais vraiment préféré qu'il se fâchât, qu'il me battît! Je l'aurais trouvé alors moins supérieur, moins écrasant!

Après cette halte, nous remontâmes en automobile, moi toujours raide et maussade, lui toujours silencieux. Il faisait nuit maintenant, je finis par m'endormir et me réveillai seulement quand une main me toucha l'épaule tandis que la voix de mon tuteur disait:

—Nous voilà à Limoges, Gaïta!

Je me frottai les yeux, et vis que nous étions arrêtés devant un hôtel.

De dessous la voûte éclairée, une femme s'avança vivement. C'était une personne d'un certain âge, correctement vêtue de noir.

—Ah! vous voilà, Rose! dit cordialement M. Le Guernez tout en sautant à terre. Ma mère et ma soeur vont toujours bien?

—Très bien, Monsieur... Et Monsieur a-t-il fait un bon voyage?

—Excellent, comme toujours... Gaïta, voici la femme de chambre de ma mère qui doit vous accompagner à Paris et vous remettre entre les mains de Mme Bardier. Je pris mon air le plus rogue pour répondre au salut de Rose. Cette femme n'était à mes yeux qu'une geôlière, qui allait se substituer à mon tuteur. Elle ne pouvait donc que m'être antipathique.

Tandis que nous passions sous la voûte mon oreille fine perçut ces paroles chuchotées par elle:

—Mais, Monsieur, ce n'est qu'une petite fille!... Et ce qu'elle est fagotée, la pauvre! Monsieur a du courage de ramener avec lui cette petite sauvagesse!

Sauvagesse! Mais moi, je l'étais, et je m'en glorifiais!

Mon tuteur me fit entrer dans un salon qui me parut le dernier mot du luxe, et m'indiqua un moelleux fauteuil.

—Asseyez-vous là, Gaïta, et tâchez de dormir. Rose vous éveillera quand l'heure du départ sera venue... Venez un instant avec moi, Rose, j'ai quelques mots à vous dire.

Je me sentais très lasse, moralement et physiquement, et je fus vite saisie par le sommeil. Quand j'ouvris les yeux, je vis Rose qui dormait à poings fermés sur un fauteuil en face de moi. Je jetai les yeux sur la pendule. Elle marquait quatre heures.

A ce moment, la porte s'ouvrit, laissant apparaître M. Le Guernez.

—Il est temps, Rose! dit-il à voix haute.

La femme de chambre sursauta et ouvrit les yeux.

—Que Monsieur m'excuse, dit-elle en se levant. Je crois vraiment que j'aurais laissé passer l'heure.

—Je ne dormais pas, heureusement!... Tenez, Gaïta, enveloppez-vous dans ceci, car il fait presque froid à cette heure-ci.

Il posait sur mes épaules un vêtement de fourrure gris sombre, le sien sans doute, et en m'apercevant dans une glace, je m'avisai que j'avais ainsi la tournure du plus étrange petit animal sauvage qui se pût voir.

Nous remontâmes en automobile. Cette fois, Ajax dut céder une place à Rose, à laquelle il daigna du reste faire quelques amitiés en réponse aux caresses dont elle le gratifiait.

En très peu de temps, nous étions à la gare. Gildas prit nos billets, nous accompagna dans la salle d'attente, et, quand le train fut signalé, nous conduisit sur le quai.

Je n'avais été qu'une seule fois en chemin de fer, et encore était-ce seulement pour aller jusqu'à Tulle, dans un vénérable train omnibus qui avait des allures tout à fait patriarcales. Aussi me trouvais-je aujourd'hui passablement ahurie, tandis que M. Le Guernez nous installait dans un compartiment où se trouvaient déjà deux dames.

—Je crois que vous serez bien ici, Gaïta, me dit-il. Maintenant, je vais vous dire au revoir. Dans une quinzaine de jours, je serai rentré à Paris, et alors j'irais vous voir chez Mme Bardier. J'espère que je vous trouverai plus raisonnable, comme il convient à votre âge... Ne voulez-vous pas faire la paix avec moi, avant de nous séparer?

Il me tendait la main. Je brûlais d'envie de la repousser. Mais, sur cette main dégantée, je voyais les marques des griffes de Lilette, et, mue par un instinctif sentiment de repentir, j'y posai le bout des doigts en évitant de la regarder.

—C'est votre faute!... murmurai-je machinalement.

—Je n'ai pas le temps, ni l'intention de discuter, riposta-t-il. Au revoir, Gaïta, à bientôt!

Il gagna la sortie du wagon à couloir et je me trouvai seule avec Rose.

V

Oh! les longues, les affreuses journées que furent celles qui s'écoulèrent au début de mon séjour à la pension Bardier! En me voyant enfermée dans cette maison, pourtant vaste et claire, et entourée d'un fort joli parc, j'eus des moments de désespoir, d'irrésistibles idées de fuite. Malheureusement, je n'avais pas en poche un sou vaillant. Puis je constatai, avec une rage sourde, que l'on me surveillait de près. Mon tuteur avait dû informer la directrice de ma tentative de la Mailleraye, et l'on se défiait de moi—avec raison.

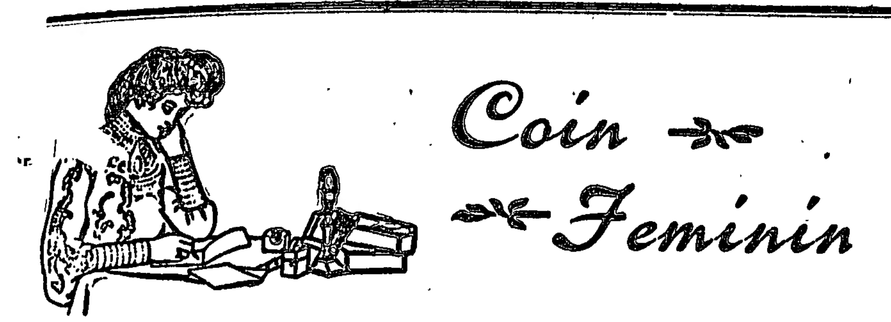
Mme Bardier était une femme d'une quarantaine d'années, laide, mais distinguée et douée d'une rare intelligence que surpassaient seulement sa bonté et son tact extrêmes. Elle n'essaya pas, dès l'abord, de me sermonner et de tenter de m'amadouer. Mais elle se montra douce et accueillante, sans paraître s'apercevoir de mon air rogue, et m'installa elle-même dans la chambre que je devais occuper, car, vu mon âge, je ne couchais pas au dortoir. Ce fut elle encore qui m'initia au règlement de la pension, elle qui me donna de discrètes instructions sur bien des petits points de savoir vivre complètement ignorés de moi.

Les premiers jours, je ne lui opposais qu'un visage fermé, des lèvres qui s'entrouvraient à peine pour une réponse tout juste polie. Les autres élèves n'étant pas encore rentrées, on me laissait la liberté d'errer dans le parc, clos de murs fort hauts. Mais qu'était cet espace pour la jeune créature vagabonde qui avait eu pour s'ébattre, depuis tant d'années, les champs, les prés, les bois, les ravins sauvages qui entouraient la Mailleraye?

Le matin, une des sous-maîtresses me donnait une courte leçon. On procédait par petites doses, pour ne pas m'effaroucher. Depuis que l'institutrice du village m'avait, à six ans, appris à lire et à écrire, et inculqué quelques notions d'arithmétique, je n'avais plus pris de leçons. Mais, pendant ces jours d'hiver où les chûtes de neige me retenaient au logis, j'avais dévoré les vieux livres d'histoire et de littérature découverts par moi au grenier. Tout cela s'était casé au hasard, en un pittoresque désordre, dans mon cerveau d'enfant imaginative, et se confondait un peu avec les récits légendaires qui faisaient mon bonheur.

—Il vous faudrait bien travailler pour rattraper le temps perdu, mon enfant! me dit la directrice huit jours après mon arrivée, un matin où elle était venue me trouver dans ma chambrette. Avez-vous de la volonté, de l'énergie?

(A Suivre).



CHRONIQUE

CE SOIR

A celle que je ne connais pas.

Ce soir, en relisant la chère lettre aux caractères longs et penchés, mon imagination inquiète de votre forme réelle ne vous évoque plus, suivant la coutumière image, blonde, avec des cheveux fous, rieuse et jolie, mince et souple; seuls demeurent immuables, dans la vision intérieure, les yeux bleus violets, couleur de ces fleurettes qui ouvrent leurs six pétales au sommet d'une tige droite et qu'un point d'or illumine au coeur. Ces yeux, comprenez-vous, amie inconnue: "il faut" qu'ils soient vôtres, parce que tout près de moi, sur ma table rustique, se dresse une gerbe d'herbes rigides à la pointe desquelles s'épanouissent des fleurs couleur des yeux dont je rêve.

Ne grondez pas. Ce soir, j'ai l'insasiable besoin de votre âme maternelle. Et c'est pourquoi dans le trésor de mes lettres j'ai puisé le billet très court où, vilaine méchante, vous avez esquissé, en un jour de verve taquine, le plus délicieux portrait d'aïeule qui soit.

Vous êtes bien ainsi, n'est-ce pas? Douce et vieille, votre sourire atténué appelle les confidences de ceux dont la vie a fait des isolés et qui sentent en leur coeur affluer un sang vermeil et chaud. Vous parlez très peu, grand'mère jolie, parce que vous êtes coquette et que les lèvres fines en s'entr'ouvrant laisserait apercevoir des vides; mais quelle pression réconfortante anime vos mains fanées!

Je ne sais plus quel sentiment subtil, m'avait fait froisser ce billet, jadis—un jadis de quelques semaines! Ce soir, je donnerais, pour lui, les plus précieuses de mes lettres, celles où j'ai cru deviner une parcelle de votre "vous" mystérieux. Serait-ce parce que je me sens l'âme d'un enfant, et que de gros sanglots puérils grondent dans ma poitrine comme si j'allais pleurer?

[illegible] tenez cet aveu, petite amie: devant la femme qu'il aime, mère, épouse, ou soeur, l'homme, cet être fort, n'éprouve nul honte à pleurer: nos larmes font monter à vos yeux la flambée d'amour qui console. Voulez-vous que je pleure, ce soir, devant vous; vous m'entendrez à peine? Je suis si seul, si triste dans mon petit "chez moi" qui abrite cependant un grand rêve! Je suis presque perdu parmi les solitudes de l'extrème Nord et sans vos lettres qui me relient au monde, j'aurais vraiment le droit de me révolter contre la Destinée qui me repoussa ici… Laissez-moi pleurer, il fait triste et gris, ce soir, et près de moi se dresse une gerbe de fleurs couleur de vos yeux. Vous voulez, grand'mère aux yeux de jeune fille? Oui? Alors, je couvre de baisers et de pleurs la petite main fanée qui m'est chère.

JEAN.

Pour copie conforme,

MAGALI.

PETIT COURRIER

Emilie.—C'est pour rire, n'est-ce pas? Je suis contente, quand même. On croit si facilement à ces mensonges-là! Alors il faudra revenir; la place vous est acquise à jamais.

Nini.—J'ai transformé un peu le pseudo; l'autre appartient à une toute-petite que j'aime. Vous êtes la bienvenue, ne l'oubliez pas. La grande amie sera prête toujours à c[illegible]llir ce que vous voudrez bien lui confier de vos travaux, de vos rêves, de vos espoirs. On s'ennuie quand on est une petite cervelle et un coeur vides. Et vous êtes tout l'opposé.

Jardinière.—N'ai-je pas répondu au joli billet? Je suis impardonnable et compte sur toute votre indulgence. On ne fait pas sentir l's dans "temps"; bien entendu, s'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle, on fait la liaison. Laissez dire, et parlez votre langue le plus correctement possible.

Je n'ose pas y prendre part, je craindrais d'arriver bonne dernière. Au revoir et à bientôt.

Jeannette.—Ils sont brefs vos bonjours! Le mien n'est pas moins affectueux et débordant de souhaits heureux.

Utopiste.—Il faudra cependant vous contenter d'une réponse dans cette colonne; je ne réponds directement qu'aux lettres urgentes. J'espère que vous changerez d'avis et que vous me donnerez le plaisir de vous dire, ici, tout l'intérêt affectueux que j'éprouve pour mes compatriotes.

La direction du Coin ne relève que de sa rédactrice. Si l'article me plait, je ne dis pas non d'avance.

Petite malade.—Vite, vite, que l'on soit obligé de changer ce pseudo! Il faut vous veiller soigneusement et suivre à la lettre les prescriptions de cet affreux médecin. Vous savez tous les médecins sont affreux! Si cela vous soulage, venez en dire du mal avec moi!

A vingt ans, on guérit toujours quand on veut de toute sa force et qu'on est aimée comme vous l'êtes.

Puisqu'on ne vous défend pas d'écrire, venez souvent et contez-moi, sans souci, tout ce qui vous passera par la tête. J'ai beaucoup de sympathie pour vous, vous savez.

Sans foyer. — Alors, puisque vous occupez ainsi vos loisirs, je n'ai plus le droit de rien dire! Tant de détresse demandent l'oubli à la bienfaisante solitude, qu'il n'est pas étonnant que le récit de l'une d'elles éveille des souvenirs.

Mes amitiés les meilleures pour vous et pour la petite soeur.

Mima.—Une bonne pensée.

MAGALI.

Fort Saskatchewan, Alta.

LA JOURNEE DU PAPE.

Au cours de ces dernières semaines l'attention de la catholicité toute entière s'est portée vers Rome, d'où les dépêches annonçaient l'état de santé précaire du Souverain Pontife. Fort heureusement on s'alarmait à tort au sujet de la santé de Pie X, et celui-ci semble complètement remis à l'heure actuelle pour reprendre la charge écrasante de ses augustes fonctions, qu'il n'a d'ailleurs pas abandonnées un seul instant durant son indisposition.

Il peut sembler intéressant, aujourd'hui, d'indiquer comment Sa Sainteté emploie sa journée longue et laborieuse.

Aucune règle de monastère n'est plus sévère et plus uniforme que celle que s'est tracée le "Pionnier du Vatican":

Pie X fut de tout temps "de ceux qui, l'été, voient tous les jours l'aurore, et qui, l'hiver, l'attendent à la lumière", c'est-à-dire qu'il se lève, en toute saison, de très grand matin. Il s'habille lui-même, sans valet de chambre: c'est un usage qu'il a gardé depuis le Séminaire.

Après son lever, tandis que ses secrétaires reposent encore, il descend à sa chapelle, et là, seul devant le Saint-Sacrement, à genoux sur un prie-Dieu de noyer recouvert d'un tapis rouge, il reste une heure en méditation; puis il récite son Office, Prime et les Petites Heures. Sur ce prie-Dieu, un gros bréviaire en cuir frappé: c'est le livre de prédilection du Pape, il y trouve souvent le texte même de sa méditation, dans les Homélies de la fête et dans les leçons du jour.

Après l'office et la méditation, Pie X célèbre la sainte Messe dans sa chapelle privée. Il est d'ordinaire six heures. A cette cérémonie assistent souvent des étrangers: le Pape aime beaucoup donner la communion lui-même aux personnes qui lui demandent la faveur d'entendre sa messe. Comme action de grâces, le Pape assiste, à genoux, à une seconde messe célébrée par un de ses chapelains.

Il entre ensuite dans son antichambre et reçoit d'ordinaire les personnes présentes. A toutes il dit quelques mots, et il a pour toutes une parole de consolation et d'encouragement. C'est le "Bon Maître" et le "Bon Pasteur", qui connaît toutes ses brebis et que toutes ses brebis connaissent. Pie X prend ensuite un peu de café noir, dans sa chambre, et, à huit heures, reçoit ses secrétaires particuliers. Les camériers secrets participants viennent à ce moment prendre les ordres de la journée. Le travail est réglé: le Pape demeure seul jusqu'à neuf heures.

De neuf heures à midi, il reçoit les cardinaux, les ambassadeurs, etc.

A midi, Pie X récite l'Angelus avec ses familiers et se rend à la salle à manger. L'usage veut que le Pape dîne toujours seul, sur une petite table surmontée d'un baldaquin. Pie X, cependant, rompt parfois la tradition et invite à sa table des prélats de marque. Ce repas est très simple, monastique même pour le Saint-Père quand il est seul.

Après le dîner, Pie X descend aux jardins du Vaticanet sepromène, le plus souvent à pied, en compagnie de quelque prélat. Ce sont les meilleures heures d'audience pour les favorisés de ces invitations. Quand le Saint-Père est seul, il s'adresse aux gardes nobles qui l'accompagnent, aux jardiniers qui travaillent, et cause avec eux paternellement.

Vers deux heures, le Pape remonte dans ses appartements et demeure seul jusqu'à cinq heures. C'est l'heure de la prière et du recueillement. Pie X aime beaucoup réciter, à ce moment, son bréviaire, en union avec les Chapitres et les Monastères de la ville qui le chantent en choeur avant le coucher du soleil. A cinq heures, c'est l'heure du courrier. Le Pape reçoit ensuite les personnages officiels comme le matin. A huit heures, Pie X prend une légère collation, pendant qu'un secrétaire lui fait une lecture pieuse. C'est d'ordinaire un chapitre de ce petit livre qu'il aime entre tous les autres, l'"Imitation de Notre-Seigneur."

Puis, à neuf heures, de nouveau, selon l'usage romain, il reçoit les personnages de marque ou les familliers, avec lesquels il s'entretient d'affaires, de bonnes oeuvres ou de projets. Il est souvent onze heures, quelquefois minuit, quand il songe à prendre un peu de repos. Tous les serviteurs sont déjà couchés. Pie X, pour simplifier son service, a voulu faire installer sa chambre au-dessus de son bureau, dans une espèce d'entresol très bas, qui communique, par un escalier tournant, avec ses appartements. C'est une vraie cellule de moine. Il n'y a, comme autrefois d'ailleurs à Venise, qu'un simple lit en fer,—un lit de camp. C'est là que dort, pendant quelques heures, le chef aimé, le gardien vigilant de la sainte Eglise.

Depuis longtemps déjà, le Vatican repose quand Pie X songe au sommeil.

LE NOUVEAU SERVICE D'ETE DU G. T. P.

Le nouveau service de trains sur la voie ferrée du G. T. P. est entré en vigueur le 18 juin.

On nous annonce de l'agence locale du G. T. P. que le nouvel horaire d'été du G. T. P. a été mis en vigueur le 18 juin. En dehors de l'inauguration de nouveau service, la durée du parcours des trains entre Edmonton et Winnipeg a été considérablement abrégé. Au lieu des trente heures nécessaires jusqu'à samedi dernier, vingt-huit heures suffisent actuellement aux puissantes locomotives pour couvrir la distance séparant les capitales d'Alberta et du Manitoba.

Au début, les autorités de la Compagnie avaient projeté de réduire ce service à 25 heures en ne s'arrêtant qu'aux gares les plus importantes, mais de si nombreuses pétitions ont été reçues des différentes localités échelonnées sur le parcours qu'il a été décidé qu'il était préférable de maintenir, cet été, les divers arrêts que l'on songeait tout d'abord à supprimer. Avec la réduction de deux heures; sur le temps alloué pour le parcours, les trains du G. T. P. deviennent les plus rapides qui soient mis en circulation entre Edmonton et Winnipeg. Sur les nouveaux horaires ce train sera désigné sous le nom de "Daily Limited."

Trajet de nuit.

Ce train assure un service de nuit pour Saskatoon et un service de jour pour Camrose et Edmonton. Un nouveau train quotidien (excepté le dimanche) partira de Winnipeg à 8 heures du matin, arrivant à Watrous à 10:50 heures du soir; le retour pour Winnipeg se fera 6:40 heures du matin; arrivant, à Winnipeg, à 9:40 heures du soir. Il y aura correspondance à Melville pour Yorkton et Canora (est et ouest), ce qui permettra aux voyageurs résidant dans ces deux localités d'avoir un service direct avec Winnipeg.

Un nouveau service local sera inauguré entre Edmonton et Mirror, le nouveau point divisionnaire sur l'embranchement de Calgary du G. T. P.

Le premier train, assurant ce nouveau service est parti d'Edmonton le lundi, 19 juin, à 5:30 heures p.m., arrivant à Tofield à 7:15 heures p.m. et à Mirror à 10:30 heures p.m. Les trains allant à l'ouest partiront de Mirror à 7:30 heures a.m., de Tofield à 10:30 heures p.m. et arriveront à Edmonton à 12:20 heures p.m. Ces trains feront correspondance à Tofield avec les convois Winnipeg-Edmonton. A l'ouest d'Edmonton, le train local partira de cette dernière ville à 6:30 heures a.m., et arrivera à Edson à 1 heure p.m. Au retour le train partira d'Edson à 3:45 heures p.m. et arrivera à Edmonton à 10:20 p.m. Les trains pour l'ouest circuleront quotidiennement sauf le dimanche et le mardi. Un train spécial partira d'Edmonton pour l'ouest à 1 heure de l'après-midi le samedi pour la commodité des villégiaturistes du Lac Wabamum. Ce train, au retour, partira d'Edson à 4 heures a.m. et arrivera à Edmonton à 10:30 heures a.m.

District des Montagnes.

La Compagnie du G. T. P. vient également de mettre en circulation un nouveau train de voyageurs entre Prince Rupert et Vanarsdol. La distance entre ces deux points est de plus de 100 milles et le service sera bi-hebdomadaire. Les trains partiront de Prince Rupert le mercredi et le samedi à 1 heure p.m. et arriveront à Vanarsdol à 9:20 heures p. m. Le retour s'effectuera le jeudi et le dimanche; départ de Vanars-

COURS DU MARCHE D'EDMONTON.

Mercredi, 21 juin, 1911.

CEREALES

(Prix aux élévateurs).

Blé, No. 1. northern … …	74c.
Blé, No. 2. Northern … …	71c.
Blé, No. 3. Northern … …	65c.
Blé, No. 4. Northern … …	61c.
Blé, No. 5. Northern … …	56c.
Blé, No. 6. Northern … …	50c.
Avoine, …	36c.
Orge, …	42c.

BEURRE ET OEUFS.

Oeufs, la doz. ……	15c. @ 20c.
Beurre, de crémerie ……	25c.
Beurre, de laiterie ..	14c. @ 16c.

ANIMAUX VIVANTS.

(Cours Swift Canadian),

North Edmonton.

Porcs, 1er choix ………	$6\frac{1}{4}$c.
Porcs, 2ème choix …..	5 @ 6c.
Jeunes boeufs, 1200 lbs.	$5\frac{3}{4}$ à $6\frac{1}{2}$
" " 1000 lbs.	$5\frac{1}{2}$ à 6c.
Veaux, 175-200 …..	5 @ $5\frac{1}{2}$c.
" 200-300 ……	$3\frac{1}{2}$ @ $4\frac{1}{4}$c.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1898 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA. JEUDI, 22 JUIN, 1911.

La St-Jean-Baptiste

Samedi prochain sera célébrée, à travers tout le Dominion, la fête nationale des Canadiens-Français.

Malgré l'indifférence dont on parait vouloir l'entourer un peu plus chaque année, ce jour ne manque jamais d'apporter, à ceux qui ont au coeur l'amour de leur pays et de leur race, de réconfortantes émotions.

Que la célébration de cet anniversaire emprunte l'éclat des fêtes magnifiques de Québec ou de Montréal, ou qu'elle se réduise aux proportions modestes d'une journée de réjouissances villageoises, elle n'en constitue pas moins, dans son essence même, une vraie fête de famille, où chacun puise des forces nouvelles pour soutenir la lutte pacifique et quotidienne que crée la situation spéciale faite à notre nationalité dans cet immense et riche Dominion.

"Le patriotisme, disait Brunetière, n'est autre chose que la "conscience qu'un peuple a de son "individualité historique et morale, et cette individualité s'évanouit nécessairement dans le cosmopolitisme."

Ce sont là des paroles qui semblent s'adresser spécialement aux Canadiens-Français de l'Ouest.

La lutte pour la vie, le souci des affaires, font souvent oublier cette individualité, mais le retour de la fête nationale inlassablement la réveille avec efficacité. De même qu'aux fêtes familiales les souvenirs remontent en foule à la mémoire, les liens d'affection se resserrent et les coeurs se comprennent mieux, pareillement aux célébrations de la St-Jean-Baptiste, le patriotisme emprunte une vigueur nouvelle, la fierté nationale se réveille, et beaucoup des nôtres, qui ne savaient vivre que pour eux-mêmes, se prennent à désirer avec une louable ardeur que les destinées de la nationalité canadienne-française, si grandes et glorieuses dans le passé, le soient encore dans l'avenir. De là à prendre la ferme décision de ne rien négliger pour faire aboutir ce désir patriotique, il n'y a qu'un pas d'autant plus facile à franchir, que les circonstances qui le provoquent sont plus fréquentes et plus régulières.

Sans doute ces bonnes résolutions ne durent pas toujours assez longtemps pour qu'elles puissent porter des fruits; beaucoup d'entre elles sont éphémères et on est porté à se demander si elles étaient sincères en face de certaines capitulations et de certains oublis. Mais si le succès était la pierre de touche de toutes choses, bien des résolutions généreuses et des entreprises louables perdraient du coup le caractère qui en fait le prix.

De ce que les gens qui apprécient la vertu et voudraient la pratiquer commettent parfois des fautes, on ne saurait conclure qu'il leur faille négliger les occasions de devenir vertueux; de même de ce que les actes de certaines personnes ne répondent pas toujours aux belles paroles dont elles sont prodigues aux jours de fête nationale, il n'en faut pas conclure que ces fêtes sont inutiles. Comme dans la parabole, les paroles ne tombent pas toutes dans des terrains secs ou pierreux; quelques-unes trouvent un sol fécond et alors elles rendent cent pour un.

Il en est ainsi à chaque célébration de la St-Jean-Baptiste. A côté des indifférents, sinon des hostiles, il y a des âmes élevées, des coeurs nobles, capables de s'enthousiasmer pour les grandes choses, et c'est à ceux-là que nous devons d'être resté un peuple qui ne se contente pas de vivre médiocrement, replié sur lui-même, mais qui sait se vouer aux efforts, à la lutte, aux grandes tâches.

Le Couronnement

A l'heure où paraîtront ces lignes, la couronne royale britannique aura été posée sur le front de George V, empereur et roi.

Depuis plusieurs semaines l'attention mondiale se portait vers les préparatifs de cette auguste cérémonie et l'on peut dire, sans crainte d'être taxé d'exagération, que jamais encore un Couronnement n'avait suscité un tel intérêt, non seulement dans l'Empire Britannique mais à travers le monde civilisé.

On trouvera sans doute l'explication de cet intense intérêt dans le fait que le système du gouvernement britannique, bien qu'établi sur un principe essentiellement monarchique, est en réalité la démocratie la plus rationnelle du globe.

La volonté du peuple y est suprême—au moins en principe—, et avec l'adoption du bill du Veto elle le deviendra en fait; et il semque cette opposition de la pompe monarchique, déployée pour le Couronnement, et des débats mouvementés provoqués par la discussion sur ce bill du Veto de la Chambre Haute contribue à affirmer la solidité de cette impériale démocratie.

La prospérité des dominions d'outre-mer, pourvus de gouvernements autonomes et responsables, font l'émerveillement des puissances étrangères, tandis que leur loyauté dépasse fréquemment les bornes de leur compréhension.

La cérémonie qui se déroulera aujourd'hui à l'abbaye de Westminster affirmera devant l'humanité les liens d'affection et de confiance mutuelles qui unissent entre eux les peuples de race et de nationalité différentes vivant, libres et indépendants, à l'ombre du drapeau britannique.

La Politique Etrangère

LA QUESTION MAROCAINE.

On ne peut que se féliciter des conditions dans lesquelles se développe, au regard de l'Europe, l'action marocaine de la France. L'attitude des puissances étrangères est devenue plus confiante, à mesure que la sienne devenait plus résolue. Les alarmistes qui prophétisaient une crise européenne en sont pour leurs frais.

Le gouvernement français n'a reçu à ses diverses notifications aucune objection. Il a trouvé partout un accueil courtois que justifie la parfaite légitimité de son intervention au Maroc.

L'attitude de l'Angleterre et de la Russie a évidemment déterminé l'Allemagne à se montrer conciliante.

On sait que le cabinet de Londres a fait connaître qu'il approuvait absolument l'intervention de la France agissant conformément au mandat qu'elle tient de l'Europe, et que, si la France n'eut pas agi de son propre mouvement, l'Angleterre l'eut amicalement invitée à le faire.

Il n'y a guère que Madrid qui continue à donner une note discordante. Depuis le début de la crise marocaine, l'opinion publique espagnole fait preuve d'une nervosité que certain milieux cherchent évidemment à entretenir et à surexciter.

Il y a quatre ans, lors des événement de la Chaouïa, on vit de même les Espagnols manifester un réel dépit du fait que la France avait à intervenir directement dans l'empire chérifien; depuis que le sultan Moulaï-Hafid a été assiégé dans Fez par les tribus rebelles, la presse madrilène s'est laissée aller à la plus regrettable mauvaise humeur contre toute initiative du gouvernement de Paris.

La presse de Madrid ne saurait cependant ignorer l'attitude si différente, si amicale, si bienveillante du gouvernement de la république et de la majorité de la presse française en 1909, quand l'Espagne fut aux prises avec un véritable soulèvement des Kabyles du Riff et du hinterland derrière les places espagnoles de Ceuta, Melilla et les autres postes jusqu'à la rive gauche de la rivière Moulouya.

On ne semble pas vouloir tenir compte du fait que la France, son gouvernement, sa presse, ne créèrent ni obstacles, ni obstruction quand l'Espagne crut devoir invoquer l'attaque des sujets insoumis, turbulents du chérif marocain contre les chemins de fer miniers et les employés d'une entreprise espagnole, pour procéder à un déploiement de force considérable en dehors des lignes de Melilla.

Il ne faut pas oublier que l'Espagne mobilisa plusieurs divisions d'infanterie, plusieurs régiments de cavalerie et des batteries d'artillerie de montagne.

Ces dernières sur pied de guerre avec des chevaux achetés en France et en Hongrie et avec des pièces de Creusot de 75, sans compter tous les services auxiliaires du génie, de l'administration militaire, du corps sanitaire et des ambulances fort bien montés maintenant en Espagne.

Bref, l'Espagne dépensa plus de vingt millions en quelques mois et mit en mouvement dans le territoire marocain lui-même près de cinquante mille hommes, cent canons, quelques milliers de chevaux et de mulets, et la France laissa faire et ne lui ménagea pas les démonstrations de sa sympathie.

Il est très curieux de devoir constater que les milieux gouvernementaux eux-mêmes à Madrid subissent l'influence regrettable des éléments qui considèrent un peu trop le Maroc comme un champ d'activité politique exclusivement espagnol.

On distingue l'évident désir de jouer un rôle que les circonstances ne permettent pas de jouer pour l'instant, et la façon dont on a représenté les opérations et les mesures de police prises récemment aux environs de Ceuta confirme cette impression.

Il ne faudrait pas oublier pourtant que le peuple espagnol ne se trouve pas dans les mêmes dispositions que le peuple français, et les événements d'une extrême gravité qui se produisirent lors de l'envoi des premières troupes dans le Riff devraient constituer pour les dirigeants de Madrid un précieux enseignement.

Echos et Commentaires

M. Louis Arnould, qui occupa la chaire de littérature à l'Université Laval de Montréal, donne actuellement des cours sur la littérature canadienne à l'Université de Poitiers, France.

C'est la première fois que des cours de ce genre sont donnés dans une université française. M. Arnould a étudié tour à tour, devant l'auditoire, les oeuvres de Crémazie, Fréchette, Chapman, Albert Lozeau, Albert Ferland et Emile Nelligan. Le public français a manifesté le plus grand intérêt pour les oeuvres de nos poêtes nationaux.

Décidément l'idée canadienne fait son chemin en France.

Les libéraux de la Nouvelle-Ecosse viennent de remporter, une fois de plus la victoire.

Depuis vingt-neuf ans, ils n'ont eu que des victoires à inscrire sur leur drapeau.

Le gouvernement Murray aura dans la législature provinciale qui a été élue la semaine dernière vingt-sept partisans sur un total de trente-huit députés.

Comme d'habitude, les conservateurs criaient fort qu'ils étaient sûrs de tout pulvériser; comme d'habitude également, ils en sont pour leurs frais.

Ils étaient cinq dans la dernière Législature, ils seront onze dans la prochaine, et quand on songe que le gouvernement libéral est au pouvoir depuis vingt-neuf ans, il faut bien convenir que le résultat est plutôt maigre pour les conservateurs qui ont fait la lutte en invoquant la nécessité d'un changement de régime.

Les électeurs de la Nouvelle-Ecosse savent apprécier une bonne chose quand ils la possèdent

Dans Halifax, comté de M. R. L. Borden, chef de l'opposition à Ottawa, pas un conservateur n'a pu réussir à se faire élire.

Les libéraux l'ont emporté par d'écrasantes majorités.

Pourtant M. Borden a donné de sa personne; il a passé à Halifax quelques jours à catéchiser ses amis.

Son intervention ne paraît avoir eu d'heureux résultats.

Notre confrère de St-Boniface, "Le Manitoba", publie dans son dernier numéro un intéressant article sur les premières célébrations de la St-Jean-Baptiste à St-Boniface.

Le 24 juin 1875, il y a trente-six ans! on célébra en même temps que la fête nationale, le vingt-cinquième anniversaire du sacre de Mgr Taché.

Au nombre des officiers de la Société St-Jean-Baptiste, cette année-là, nous relevons le nom de notre concitoyen, M. George Roy, qui était commissaire ordonnateur. La messe fut célébrée par le vénérable Père Lacombe et ce fut Mme George Roy, accompagnée de l'Hon. M. Dubuc, qui offrit le pain bénit.

Que de souvenirs cette fête lointaine doit rappeler à ceux qui y prirent part et qui sont encore parmi nous, aujourd'hui, pour juger des progrès accomplis par le pays en un tiers de siècle!...

Le chef de l'opposition dans l'Ouest.

Voici, à titre documentaire, le programme-itinéraire de la tournée de M. R. L. Borden dans l'Ouest. De nombreux changements ayant été faits dans les dates des différentes réunions que tiendra le chef de l'Opposition, on ne devra pas tenir compte des avis précédents:

Le lundi, dix-neuf juin, assemblée à Winnipeg. Le mardi, 20, assemblée à Carberry et à Brandon. Le mercredi, 21, assemblée à Estevan, à Weyburn et à Moose Jaw. Le jeudi, 22, assemblées à Qu'Appelle, Indian Head et Régina. Le vendredi, 23, assemblées à Maple Creek et Medicine Hat. Le samedi, 24, assemblées à MacLeod et Lethbridge. Le lundi, 26, assemblées à High River et Calgary. Le mardi, 27, assemblées à Lacombe et à Red Deer. Le mercredi, 28, assemblées à Wetaskiwin et à Edmonton. Le jeudi, 29, assemblées à Végreville et Lloydminster. Le vendredi, 30, North Battleford et South Battleford. Le samedi, 1 juillet, Niokomis et Prince Albert. Le lundi, 3, à Rosthern et Saskatoon. Le mardi, 4, Melville et Yorkton. Le mercredi, 5, Binscarth, Birtle et Minnedosa. Le jeudi, 6, Grandviex et Dauphin. Le vendredi, 7, Gladstone, Portage La Prairie et Saint-Pierre. Le samedi 8, Morden et Somerset.

Il y a des Français qui sont restés... canadiens.

On vient de célébrer, à Saint-Usuges (Saône-et-Loire), France, le baptême du trentième enfant de M. Bossut, cultivateur dans la commune, au hameau de Balosle. M. Bossut, marié trois fois, a eu trente enfants (17 garçons et 13 filles) dont 22 sont encore vivants. Il a élevé sa nombreuse famille avec le seul produit de son travail.

Ce brave homme espère bien que ce trentième bébé ne sera pas son dernier enfant.

A TRAVERS LES CENTRES FRANCAIS

(De nos correspondants particuliers).

BONVOULOIR, Sask.

Pour la première fois, le jour de la Pentecôte, avait lieu la cérémonie de la première communion. Une grand'messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Bois, curé de Meyronne, qui dans une émouvante allocution de circonstance, sut toucher tous les coeurs.

Un très joli choeur de chant avait été organisé par les hommes de la paroisse; plusieurs cantiques furent parfaitement rendus, au cours de la cérémonie, notamment "Le Ciel a visité la Terre", par M. J. B. Lysée.

La presque totalité des hommes de la paroisse étaient présents; nous avons compté quarante-cinq communions; la maison de M. Elzéar Perrault, quoique grande, était beaucoup trop petite pour contenir la foule des paroissiens venus assister à cette touchante cérémonie.

Au sortir de la chapelle, une sorte de contentement général était répandu sur tous les visages; dans les conservations chacun se montrait confiant dans l'avenir, espérant que la récolte serait bonne et que la construction, à bref délai, de la voie ferrée permettrait de vendre facilement le produit de la moisson et de construire une église.

Nous espérons tout de la Providence, comptant sur la parole céleste: "Paix aux hommes de bonne volonté!..."

VEGREVILLE, Alta.

Sa Grandeur Mgr Pascal, évêque de Prince Albert, Sask., nous a fait l'honneur d'une brève visite, mardi dernier. Monseigneur est venu spécialement pour rendre visite à la communauté des Religieuses de la Providence de St-Brieux, dont la maison-mère pour l'Ouest est à St-Louis de Langevin, dans son diocèse.

—Les vacances à l'école séparée et au couvent commenceront le premier juillet pour se terminer le 21 août.

—Les travaux de construction de l'Hôpital Général avancent rapidement. Les murs de brique sont terminés et l'on pose actuellement la toiture. Nous espérons que l'inauguration de l'hôpital aura lieu vers le 3 septembre prochain.

MIRROR, Alta.

Cette nouvelle ville est située sur l'embranchement Edmonton-Calgary du chemin de fer Grand Tronc Pacifique; c'est un point divisionnaire placé à mi-chemin entre les deux importantes villes nommées ci-dessus.

Mirror est très pittoresquement située sur la rive ouest du lac Buffalo dans un district extrêmement fertile et colonisé par d'excellents fermiers venant d'Angleterre et de l'est canadien. Ce district est connu comme le "Jardin du Nord-Ouest canadien." La nature légèrement boisée du sol, qui donne à la région l'aspect d'un parc et rappelle les campagnes européennes, explique pourquoi cette région a été choisie de préférence à tant d'autres par les colons venant d'Angleterre.

Le poisson abonde dans le lac Buffalo et l'étendue et les rives sableuses du lac font de ce dernier un endroit idéal pour le canotage et la natation. La région abonde également en poules de prairie qui constituent un gibierde choix pour les chasseurs. Ainsi, donc, en dehors de la fertilité du sol qui assure chaque année de bonnes récoltes, tout,dans cette région, semble concourir pour procurer aux fermiers la santé, le plaisir et l'aisance.

Comme point divisionnaire Mirror aura immédiatement une population assez importante composée d'employés de chemins de fer, et à en juger par l'expérience fournie par les autres villes il n'est pas exagéré de penser que cette localité aura une population d'un millier d'habitants dès la première année et de quinze cents à deux mille dès la deuxième année.

Les lots de cette nouvelle ville ne seront pas mis sur le marché avant le premier juillet, époque à laquelle on estime que l'arpentage sera terminé et les plans établis.

Aussitôt que les lots seront mis en vente deux banques au minimum établiront des succursales à Mirror et un journal y sera fondé. Ainsi qu'il arrive invariablement dans les villes nouvelles un hôtel et une cour à bois seront probablement les deux premiers établissements de Mirror.

Le Grand Tronc Pacifique inaugurera immédiatement un service quotidien de trains entre Edmonton et Mirror, faisant correspondance à Tofield avec les trains du service quotidien Winnipeg-Saskatoon-Edmonton; des communications parfaites seront ainsi assurées à la région.

Le nom de Mirror a été donné à cette nouvelle ville de l'Ouest canadien d'après le "Daily Mirror" de Londres, Angleterre, l'un des plus grands journaux du monde, et les propriétaires de ce grand quotidien ont déjà manifesté leur intérêt particulier pour Mirror en donnant une large publicité à la fondation de cette jeune ville et en se proposant de placer d'importants capitaux dans la propriété foncière et dans diverses autres entreprises.

Sous de tels auspices, Mirror ne peut qu'avoir un avenir brillant et réaliser pleinement les prédictions qui la désignent comme devant être la meilleure ville de l'Ouest en 1911.

Les Nouveaux Wagons-lits du G.T.P.

Les dix nouveaux wagons-lits devant assurer le service Winnipeg-Saskatoon-Edmonton, sur la voie ferrée du Grand Tronc Pacifique Ry. sont arrivés aujourd'hui dans notre ville. Ces wagons d'un luxe inouï sont de véritables merveilles et ils font honneur au génie et au goût des constructeurs modernes.

Ces wagons-lits comportent toutes les améliorations devant en rendre le séjour agréable et confortable aux voyageurs de nuit. Si l'on considère le soin apporté à la décoration intérieure de ces palais roulants, on ne peut s'empêcher de trouver l'art des décorateurs en progrès. Rien n'est plus élégant et de meilleur goût, en effet, que la sobriété et la richesse à la fois du revêtement en acajou verni et des coussins de tapisserie qui recouvrent les sièges. Rien de superflu ne vient servir de réceptacle à la poussière. Ces wagons-lits sont tous semblables; en plus du salon et du nombre de lits ordinaire, chacun d'eux comporte un compartiment entièrement indépendant avec une porte donnant sur le salon pour l'usage d'une famille ou de personnes désirant être seules. Les lits sont plus larges ,plus longs et plus hauts que dans aucun autre wagon-lit actuellement en usage au Canada. Tous les voyageurs apprécieront cette innovation de la compagnie qui leur permettra de retrouver dans le train un confort semblable à celui qu'ils trouvent à leur foyer ou dans les meilleurs hôtels.

Les lits sont tous pourvus d'une lampe de chevet facilitant la lecture si on désire feuilleter un livre ou parcourir un journal avant de s'endormir. Ces lampes ont été étudiées spécialement pour projeter une lumière à la fois douce et forte de telle façon qu'elle ne puisse fatiguer les yeux. Des éventails électriques au salon et dans les compartiments assurent une délicieuse fraîcheur pendant les chaleurs d'été. Le tuyautage des lavabos et des fumoirs est entièrement nickelé et dans chaque cabinet de toilette est installé un lavabo dentaire qui constitue une innovation dansles wagons-lits canadiens. Le gobelet de la fontaine à eau potable est enfermé dans un récipient de verre qui évite le contact de la poussière et autres impuretés. Ces dix wagons-lits sont nommés d'après les principaux dominions formant l'Empire Britannique. Les wagons déjà en service se nomment "Victoria", "India", "Australia", le Grand Tronc Ry. étant appelé à devenir un tronçon de la route "All-Red" on ne pouvait mieux choisir les noms de ces wagons-lits.

Les constructeurs ont fait preuve d'une profonde science technique dans la suspension de ces wagons et le roulement est d'une douceur infinie; de plus le cadre en acier les rend d'une solidité à ...ute épreuve. Des espaces pour l'air ont été ménagés entre les parois et les planchers, ce qui contri... grandement à protéger contre le froid et à assurer un excellent chauffage.

CHRONIQUE LOCALE

Naissance.—M. et Mme C. E. Barry font part à leurs amis de la naissance d'une fille, survenue le 20 juin. L'enfant a été baptisée le 22 juin sous les noms de Marie, Annette, Charlotte. Parrain et marraine, M. et Mme J. W. Lachambre, grand'père et grand'-mère de l'enfant.

MM. Léoncé Lessard et le docteur Olivier, d'Athabasca Landing, sont de passage parmi nous, cette semaine.

M. et Mme Louis Dupont font part de la naissance de deux jumeaux baptisés sous les noms de Joseph Arthur et Joseph Albert. Parrains et marraines, M. et Mme J. N. Pomerleau et M. J. Hainey et Melle Laura Dupont.

MM. Philias Paré, de St-Frédéric, de la Beauce, Qué., Hormidas Cliche, du même endroit, O. Nadeau, de St-Isidore, Dorchester, Qué., et Elzéar Champagne, de St-Ephrem, Beauce, étaient de passage à Edmonton, la semaine dernière, en route pour la région du lac de l'Orignal, où ils ont l'intention de prendre des homesteads.

Le R. P. Huet, de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus, vient d'arriver à Edmonton, venant de Rennes, France. Le R. P. Huet, qui a bien voulu nous rendre visite à nos bureaux, mercredi, vient pour prendre part aux travaux apostoliques des membres de sa Congrégation qui ont charge de toutes les missions établies le long de la voie ferrée du Grand Tronc.

Nous apprenons avec plaisir que M. J. J. LeBlanc, B. A., professeur à l'école séparée de la Troisième rue, vient d'être nommé au poste important d'examinateur pour l'enseignement secondaire en Alberta.

Notre concitoyen est le premier canadien-français qui soit appelé à faire partie d'un bureau d'examinateurs dans l'Ouest. Nos félicitations.

Une dépêche de Paris nous annonce que l'hon. M. Roy vient de prendre possession du commissariat du Canada. L'accueil fait à notre ancien concitoyen a été extrèmement sympathique.

On nous communique un numéro du "Collégien", organe du collège St-Mary d'Oakland, Californie, qui contient le compte-rendu d'une intéressante conférence faite par le Frère Stephen sur la psychologie du voyageur, devant un auditoire aussi nombreux que distingué. Le Frère Stephen était d'autant mieux qualifié pour traiter ce sujet qu'il est lui-même un grand voyageur, ayant visité l'Afrique, l'Europe et l'Amérique.

Nos lecteurs d'Edmonton qui n'ont pas oublié la visite que fit le Frère Stéphen dans notre ville, il y a quelques années, apprendront avec grand plaisir que le climat enchanteur du rivage californien a puissamment contribué à rétablir sa santé chancelante. Le Frère Stéphen est l'oncle de MM. Lessard.

Deux jeunes mariés de notre ville ont eu, la semaine dernière, l'originale idée de faire cinématographier la cérémonie de leur mariage accomplie par un pasteur protestant.

L'appareil cinématographique était manié par le gérant du théâtre Orphéum. Le nouveau couple se promet de conserver précieusement le rouleau de vues animées pour le faire défiler sous les yeux de leurs amis, dans vingt-cinq ans, à l'occasion de leurs noces d'argent. L'idée est originale.

BENEDICTION DE LA CHAPELLE D'ELM PARK.

Lundi dernier avait lieu la bénédiction de la chapelle paroissiale d'Elm Park par Mgr Legal évêque de St-Albert.

La cérémonie se déroula en présence d'une nombreuse assistance. Après la bénédiction eu lieu la cérémonie de la première communion, à laquelle prirent part douze enfants; puis Mgr Legal donna la confirmation.

Un dîner, servi par les dames de la paroisse, réunit ensuite tous les chefs de famille. Ce dîner obtint un succès complet dont une large partie est redevable aux dévouées organisatrices. Inutile de dire que les discours exprimèrent des souhaits chaleureux de voir un jour la paroisse d'Elm Park ne le céder en rien, sous le rapport de l'importance, à ses aînées d'Edmonton. La question de l'établissement d'une école séparée fut également agitée et presque résolue.

La paroisse d'Elm Park, dont nous nous proposons d'entretenir plus longuement nos lecteurs, dans un prochain numéro, est placée sous la direction du R. P. Gaborit, supérieur pour l'Alberta de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus.

Notre excellent ami, M. Paul Bidouze, est de retour à Edmonton, après une absence de plus d'un an. Durant son séjour en France, M. Bidouze s'est activement occupé d'intéresser de nombreux capitalistes français aux entreprises de l'Ouest canadien et nous sommes heureux d'apprendre que ses efforts ont été couronnés d'un succès complet.

M. Bidouze nous déclare que l'on s'intéresse de plus en plus au Canada dans notre ancienne mère-patrie et que sous peu d'importants capitaux français seront placés dans diverses entreprises canadiennes.

Notre ami ne fait qu'un bref séjour à Edmonton et il repartira vendredi matin pour la France; il nous annonce son retour pour le mois de septembre.

En même temps que M. Bidouze, sont arrivés, dans l'intention de s'établir en Alberta, MM. Gaston Gascuel, son beau-frère, Hubert Saux et Jules Couasnon.

Nous avions, cette semaine, le plaisir de recevoir à nos bureaux, la visite de M. Jos. Morin, de Beaumont, qu'accompagnait son frère, M. C. Morin.

M. C. Morin, qui se déclare très satisfait du pays, vient de faire l'acquisition d'un magnifique ferme à Beaumont.

LES CONCERTS DU DIMANCHE.

Nous recevons la communication suivante que nous insérons volontiers:

Favorisé par un temps magnifique, le concert de dimanche a attiré une foule de personnes, qui par leur présence, protestaient hautement contre la tentative d'obstruction faite pour supprimer le plus bel attrait du dimanche. Il est facile de voir que la majorité des habitants de la ville tiennent à avoir, après une semaine de labeur, un repos agréable et inoffensif.

L'Ancien Testament dit: "Deus creavit coelum et terran intra sex dies et requescit septimo." Dieu créa le Ciel et la terre en six jours et se reposa le septième. C'est là l'origine de l'emploi de la semaine: six jours de travail et un jour de repos. Dieu pense-t-il par là que nous passions tout notre temps dans la prière? Non, il n'est pas de la nature humaine de passer 24 heures en méditation et force nous est alors de nous adonner à la paresse, et cette paresse conduit à des vices qu'une récréation honnête n'engendrerait pas. Est-ce ce que Dieu désire? Non, car la paresse est un des péchés capitaux qu'il réprouve. Le repos, bien entendu, consiste en tout ce qui peut, utilement et favorablement, reposer le corps. Le dimanche doit donc être consacré d'abord à élever nos pensées vers Dieu en assistant aux offices et ensuite à nous livrer chacun aux distractions honnêtes auxquelles le travil de la semaine nous empêche de nous livrer.

Ne vaut-il pas mieux honorer le jour du Seigneur par l'animation et la joie que par la tristesse et la solitude?

Pourquoi faut-il que le Canadien soit libre toute la semaine, sauf le dimanche? Pourquoi une secte intolérante et fanatique fait-elle la loi et impose-t-elle ses principes à toute une nation?

Au nom de tous les Canadiens de religion catholique romaine, nous protestons contre des principes non conformes à notre religion qui nous donne en dehors de nos devoirs religieux, la liberté de disposer de nous-mêmes.

WAUCHOPE, Sask.

Mercredi dernier, le 14 courant, M. J. G. Teurriff, notre sympathique député au Parlement fédéral, accompagné de M. Stewart, notre député provincial, a exposé ses vues sur la Réciprocité, devant un audience qui remplissait la vaste salle de M. Bergstrom.

Les applaudissements répétés, ont prouvé clairement que les fermiers de notre district sont en parfaite communauté d'idées avec leurs représentants sur cette question qu'on peut qualifier de vitale pour tout l'Ouest canadien.

—M. J. Gaudet vient de se rendre acquéreur du quart de section le joignant à l'ouest.

—Dimanche, 18 juin, nous avons eu, à l'issue de la messe, l'imposante et touchante cérémonie de la Procession de la Fête-Dieu. Environ deux cent cinquante à trois cents personnes y ont pris part dans un ordre parfait.

M. J. A. McNeil, 243 Jasper-E., rappelle aux fumeurs qu'il a en tout temps, à son magasin, un assortiment complet de tabacs canadiens et de cigares des meilleures marques. Réparation de pipes. N'oubliez pas l'adresse lorsque vous venez en ville: 243 Jasper-E.

ADRESSES RECOMMANDEES A NOS LECTEURS

Firms recommended to our readers.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.			
F. D. Byers	Téléphone	2415	320 Jasper E.
Joseph A. Clarke	"	2371	209 Jasper E.
*Cormack & Mackie	"	1642	135 Jasper E.
Henwood & Harrison	"	1882	7 Jasper E.
Mc Kennon & Cogswell	"	1641	254 Jasper E.
Robertson, Dickson & McDonald	"	1822	135 Jasper E.
Short, Cross, Biggar & Cowan	"	1151	14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison	"	1151	14 rue Howard
Emery, Newell, Ford & Mount	"	1117	138 McDougall
ARPENTEURS (Surveyors).			
*Maurice Kimp	Téléphone	2638	248 Jasper E.
*J. H. Smith	"	1726	140 Jasper O.
*Côté et Smith	"	2328	42 Jasper O.
Cautley & Carthen	"	1773	141 Jasper O.
Mm. H. Waddell	"	4767	Imperial Bnk. Bldg.
CONTRACTEUR.			
A. E. Simpson		1910	739 2ème rue
ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).			
McCoppen & Lambert		4515	5ème rue près Jasper
AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).			
Windsor Realty Co.	"	4650	572 1ère rue.
American Realty Co.	"	4746	621 1ère rue
Edmonton Securities Co.	"	4512	809 1ère rue
M. J. Fitzgerald	"	2942	1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co.	"	4173	791 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co.	"	4939	651 1ère rue
C. A. Lowe	"	4511	637 1ère rue
Mechanic's Construction Co.	"	1971	542 1ère rue
Stuart & Co.	"	2946	546 1ère rue
DENTISTES.			
Clarence E. Eastwood	"	xx	219 Jasper O.
McPherson	"	4946	651 1ère rue
PHOTOGRAPHE			
F. Rogers	"	xx	219 Jasper O.
BOULANGERIE (Bakery).			
J. A. Petch	"	2711	2151 Jasper O.
VINS ET SPIRITUEUX.			
Edmonton Wine & Spirit Co	"	1911	246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co.	"	1250	127 Jesper E.
Wilson, Limited	"	1416	256 Jasper O.
LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.			
Miss Edith Astley	"	2250	671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort	"	1416	Alberta College
PIANOS & ORGUES (Organs).			
Astley Jones Pianos & Organs Co.		2250	671 Namayo
ENCANTEUR (Auctioneer).			
Reed and Robinson	"	2150	802 Jasper E.
MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)			
Tullerton-Grant Lumber Co.	"	4959	824 16ème rue
BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).			
W. H. Clark	"	1216	846 9ème rue
McClellan & Balfour	"	1443	563 3ème rue
Cushing Bros Co.	"	1338	Ave. Namayo
FABRIQUE DE CIGARES.			
Elk Cigar Co.	"	4847	807 Jasper E.
VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES			
Beals, Hoar & Beals	"	1423	271 rue Rice
FABRIQUES DE VOITURES (Carriages) & FORGES (Iron wks).			
D. G. Latta Co.	"	1022	132 Fraser

* Voir annonce spéciale. See special advertisement.

ECURIES (LIVERY.)			
Imperial Stables	"	1505	620 5ème rue
Horner's Livery	"	1234	Coin 1ère et Clara